

La situation économique au Canada

Paul Paradis

Volume 7, Number 3, 1939

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1102924ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1102924ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paradis, P. (1939). La situation économique au Canada. *Assurances*, 7(3), 105–110. <https://doi.org/10.7202/1102924ar>

Assurances

Revue trimestrielle consacrée à l'étude théorique et pratique
de l'assurance au Canada

Enregistrée à Montréal comme matière de seconde classe.
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

105

Prix au Canada:
L'abonnement: \$1.00
Le numéro: 25 cents

Directeur: GÉRARD PARIZEAU

Administration:
Ch. 43
84, rue Notre-Dame ouest
Montréal

7e année

MONTREAL, OCTOBRE 1939

Numéro 3

La situation économique au Canada

par

PAUL PARADIS

Les événements se sont précipités avec une très grande rapidité depuis le mois de juillet et l'Europe est encore une fois en guerre. Jusqu'au dernier moment, nous pouvions croire que les demandes allemandes allaient être satisfaites pacifiquement, et qu'on assisterait à un second Munich. Les démocraties en sont, cependant, venues à comprendre que l'équilibre des puissances en Europe était sérieusement compromis et qu'il serait désastreux pour elles de laisser l'Allemagne poursuivre plus longtemps ses desseins d'hégémonie sur le reste du monde occidental.

La réaction des affaires et des marchés financiers à la déclaration de guerre a été bien différente de ce qu'elle avait été en 1914. Il est vrai que cette fois, la surprise a été beaucoup moins grande, vu que les événements de ces dernières années avaient suffisamment indiqué qu'une guerre éventuelle ne pouvait plus être bien longtemps différée. Au lieu d'une panique financière, la guerre a déclenché une avance très rapide et très marquée des marchés financiers, laquelle s'est appuyée sur une combinaison de facteurs saisonniers de reprise avec une augmentation brusque de la demande pour un grand nombre de matières premières et de marchandises diverses en anticipation d'une hausse substantielle des prix.

La nature a été particulièrement favorable au Canada cette année. Le résultat des cultures par tout le pays a été excellent à très peu d'exceptions près. Les plus récents estimés du Bureau Fédéral de la Statistique évaluent la récolte de blé à 422,000,000 de boisseaux, soit 96,000,000 de plus que l'an dernier. La guerre aura eu au moins un résultat favorable en causant une augmentation suffisante dans le prix du blé pour libérer le gouvernement fédéral de toute aide aux fermiers de l'Ouest, le prix du marché ayant en effet dépassé le minimum de 70 cents garanti par l'Office du blé.

Dans les provinces de l'est, les conditions climatiques ont également été favorables aux cultures et les rendements ont été au-dessus de la moyenne presque partout malgré un printemps tardif qui a retardé les ensemencements.

Le redressement des affaires, amorcé à la fin du printemps, a continué de se manifester durant les mois d'été, mais il a été intensifié considérablement par l'entrée du pays en guerre. Immédiatement, toutes les ressources et les industries ont été mobilisées pour être mises en état de fournir un effort maximum pour la défense de l'empire. Les besoins maté-

riels de la présente guerre seront infiniment plus grands que ceux du conflit de 1914, à cause de la plus grande mécanisation des armées et de la plus grande utilisation d'engins de guerre de toutes sortes. Le Canada est particulièrement bien situé pour fournir du matériel de guerre aux Alliés, et ce sera de ce côté sans doute que portera sa contribution la plus efficace.

Déjà, l'industrie canadienne a pris un essor considérable et nombre d'usines qui marchaient au ralenti depuis longtemps produisent maintenant à plein rendement ou se préparent activement à exécuter d'importantes commandes. Afin d'éviter d'être pris au dépourvu par l'augmentation rapide du trafic ferroviaire en temps de guerre, nos chemins de fer ont récemment placé de fortes commandes de matériel roulant. Une fois ces commandes remplies, les usines de matériel de chemin de fer seront en mesure d'être transformées rapidement pour la fabrication d'armes et de munitions, tout comme elles l'ont été durant la dernière guerre.

107

La reprise industrielle entraîne naturellement une augmentation de l'emploi et du pouvoir d'achat de la population; ce qui a un excellent effet sur le commerce de détail et sur les industries de consommation.

L'industrie de l'alimentation a été particulièrement stimulée par la panique qui s'est développée dans l'achat de certaines denrées. Nous croyons, cependant, que la population finira par s'habituer à l'état de guerre et que les achats redeviendront plus normaux dans quelque temps.

Contrairement à ce qui est arrivé en 1914, nous entrons en guerre avec une très forte dette publique et comme nos dépenses de guerre seront vraisemblablement beaucoup trop élevées pour être payées à même les revenus du pays, il nous faudra encore une fois avoir recours à l'emprunt pour en

défrayer le coût. Où nous conduiront ces nouveaux emprunts dans le cas d'un conflit de longue durée? C'est là une question à laquelle il est assez difficile de répondre avec certitude à l'heure actuelle, mais que nous ne devons jamais perdre de vue si nous voulons conserver une véritable perspective de la situation.

108

Le placement des capitaux en temps de guerre présente de sérieuses difficultés. En plus d'avoir à faire face aux risques ordinaires inhérents à tout placement, le capitaliste doit tenir compte des changements brusques qui s'opèrent souvent dans les conditions économiques et dans les marchés financiers en temps de guerre, ainsi que dans le rythme de la production et des prix. Le plus grand danger de la situation actuelle est la possibilité toujours présente que la guerre dure juste assez longtemps pour causer une inflation de prix et une accumulation d'inventaire, ainsi que la transformation de nombreuses usines en vue de la production intensive de matériel de guerre, mais pas assez cependant pour permettre l'écoulement de ces inventaires et l'exécution de commandes importantes.

Ce sont ces risques qui limitent l'appréciation des valeurs mobilières sur les marchés malgré la hausse astronomique des profits industriels. Ces derniers, cependant, ne seront certainement pas aussi élevés que durant la dernière guerre à cause des très fortes taxes imposées par l'Etat. Par conséquent, il est tout à fait improbable que les marchés financiers accusent une hausse comparable à celle qui s'est produite durant la dernière guerre.

Le capitaliste et le spéculateur doivent donc exercer une vigilance et une prudence particulières dans le choix de leurs placements. Au fur et à mesure que la guerre continuera, ils devront améliorer graduellement la qualité des valeurs qu'ils détiennent afin de limiter autant que possible les risques spécu-

latifs à l'approche de la cessation des hostilités et de l'activité industrielle extraordinaire qui en découle.

Après une hausse rapide qui a suivi la déclaration de la guerre, les marchés financiers n'ont fait que se maintenir dans des limites relativement étroites depuis plus d'un mois. L'étude des moyennes ne révèle pas cependant une image exacte de la tenue individuelle des titres. Si un grand nombre d'entre eux représentant des industries qui profitent de la guerre ont montré une appréciation considérable, d'autres par contre n'ont fait que se maintenir ou ont même baissé sensiblement. Cette différence dans la tenue des valeurs indique bien la nécessité d'une sélection judicieuse des placements mobiliers.

109

La situation actuelle est trop complexe pour permettre de faire des prédictions sérieuses au sujet de l'avenir même prochain des marchés mobiliers. Nous pouvons raisonnablement espérer que la disparition des rumeurs de paix, le début de véritables hostilités sur le front ouest ainsi que l'amendement de la loi de neutralité américaine, pourraient bien avoir une répercussion favorable sur la tendance des marchés

**Si « ASSURANCES » vous intéresse,
ABONNEZ-VOUS !**

G. JOSEPH ROUSSEAU
INSPECTEUR

Insurance Company of North America
Fireman's Fund Insurance Company

United States Fire Insurance Company
Maryland Casualty Company

A S S U R A N C E S

mobiliers américains et canadiens d'ici quelques semaines. L'avenir plus lointain reste dans le domaine des conjectures.

16 octobre 1939.

PRINCIPAUX INDICES DES AFFAIRES CANADIENNES

	1939	1938	Fluctuations
Indice de l'Activité économique (B. F. S.) ... 23 septembre	110.2	108.3	+ 1.7%
Indice de l'Emploi (B. F. S.) 1er septembre	119.6	115.1	+ 3.9%
Prix des Matières premières 23 septembre	77.9	74.4	+ 4.7
Wagons chargés (semaine 23 septembre)	72.157	60,664	+ 18.9
(1er janvier à date)	1,761,591	1,725,693	+ 2.
Bâtiment (contrats adjudgés) septembre	19,379,000	\$19,535,000	— .8
(1er janvier à date)	150,782,000	143,462,000	+ 5.1
Production d'énergie électrique (1er janvier au 31 août) ...	18,239	16,782	+ 8.
Millions K. W. H.			
Production de l'acier (août) (tonnes)	122,019	82,871	+ 47.5
8 premiers mois	813,309	837,449	— 2.8
Exportations (8 mois)	\$670,023,000	\$580,937,000	+ 15.3
Importations (8 mois)	\$442,367,000	\$449,541,000	— 1.5

QUELQUES INDICES DES AFFAIRES AMÉRICAINES

	1939	1938	Fluctuations
Indice de l'Activité des Affaires (B. W. semaine 30 septembre) ...	119.2	92.5	+ 28.9%
Production de l'acier (% cap.) 30 septembre	87.5	47.9	+ 83.
Production d'Energie Electrique (Millions K.W.H.) semaine 30 sept.	2470	2210	+ 11.7
Wagons chargés (semaine 23 sept.) ...	814,828	669,704	+ 21.7
Index du prix des matières premières Annalist (30 septembre)	81.5	79.9	+ 2.